

Slam n°1

Et si on vivait juste sans croire ou même sans projection ?

« On passe notre temps à culpabiliser,
A se dire qu'on n'a pas su tenir tout ce qu'on c'était promis juré.
On avance et on s'aperçoit alors coûte que coûte,
Que les promesses n'engagent vraiment que ceux qui les écoutent.

Et si on vivait juste sans croire ou même sans projection ?
Si l'on recouvrait les miroirs, les reflets de nos exactions ?
Souffrir autant qu'il est possible d'avoir mal encore
Respire car même si t'es fragile ça ne signe pas ta mort

On trace le temps pour comptabiliser,
Pour suivre tout ce qu'on n'a pas pu vivre ou qu'on n'vivra jamais
On s'élance et on s'aperçoit alors pierre après pierre,
Que les projets n'inspirent au fond que ceux qui les espèrent.

Si on regardait le présent sans s'idéaliser
Si nos blessures nous rappelaient qu'elles ont cicatrisées
S'enrichir de ces instants simples et de ces moments forts
S'enfuir devant l'indifférence, l'ignorance et la peur.

On efface ses émotions, sa sensibilité
Celle qui nous a fait retenir les larmes qui se sont écoulées
On se lance et on ne perçoit qu'une fois au corps à corps
Que les sentiments sont à l'amour ce que le soleil à l'aurore.

Authenticité , sincérité , partage, échange et complicité.
Exposer son coeur sans flipper, c'est déjà écrit : il devra s'arrêter.
Si c'est la peur d'être seul, oser se quitter
Le manque d'amour doit laisser place à la vérité.

Acissej Bernargaryen

Source: <https://www.parlerdamour.fr/slam-damour-on-vivait-croire-meme-projection/> (29.12.2023)

Slam n°2

In Memoriam

J'aime à changer de cieux, de climat, de lumière.
Oiseau d'une saison, je fuis avec l'été,
Et mon vol inconstant va du rivage austère
Au rivage enchanté.

Mais qu'à jamais le vent bien loin du bord m'emporte
Où j'ai dans d'autres temps suivi des pas chéris,
Et qu'aujourd'hui déjà ma félicité morte
Jonche de ses débris !

Combien ce lieu m'a plu ! non pas que j'eusse encore
Vu le ciel y briller sous un soleil pâli ;
L'amour qui dans mon âme enfin venait d'éclorre
L'avait seul embelli.

Hélas ! avec l'amour ont disparu ses charmes ;
Et sous ces grands sapins, au bord des lacs brumeux,
Je verrais se lever comme un fantôme en larmes
L'ombre des jours heureux.

Oui, pour moi tout est plein sur cette froide plage
De la présence chère et du regard aimé,
Plein de la voix connue et de la douce image
Dont j'eus le coeur charmé.

Comment pourrais-je encor, désolée et pieuse,
Par les mêmes sentiers traîner ce coeur meurtri,
Seule où nous étions deux, triste où j'étais joyeuse,
Pleurante où j'ai souri ?

Louise Ackermann

Source; <https://www.dico-poesie.com/poeme/climat/1/0.php> (29.12.2023)